

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-87 Septembre 2002

La Nouvelle Bible de Segond

En 1956 paraissait la "Bible de Jérusalem" en un volume: ce fut un événement. En l'an 2002 paraît "La nouvelle Bible de Segond": c'est un événement. Le sous-titre de la couverture de cette Bible souligne son originalité: "Édition d'étude". Il ne s'agit donc pas du seul texte de la Bible, imprimé sans notes, comme c'était l'usage dans la Réforme, mais d'un ouvrage de 1888 pages où le texte de la Bible se voit accosté de notes surabondantes, d'introductions, d'un index développé, d'une concordance; de plus, distribués à l'intérieur même du texte biblique, des "documents": schémas, dessins archéologiques, cartes, plans, tableaux récapitulatifs, etc. sans compter deux hors-texte surprenants! La Terre Sainte photographiée par satellite! Rien n'est épargné, on le voit, pour fournir à celui qui aborde l'étude du texte sacré un maximum d'informations. Travail considérable... mais qui, à la limite, produit une fâcheuse impression de "fourre-tout".

Une présentation attrayante

Le format du volume est agréable: il est large à souhait, sans être trop volumineux; il s'ouvre bien. La présentation du texte biblique est soignée; les notes sont lisibles, grâce à une typographie choisie judicieusement où les grasses, les italiques et les romaines se complètent fort à propos. Pas de notes marginales, cependant, comme dans la Bible de Jérusalem, par exemple, ou dans la Traduction Oecuménique de la Bible, annonçant les passages parallèles. On les trouve en note. Pourquoi, néanmoins, la couverture est-elle frappée par un label vraiment disgracieux?

Le texte biblique et sa traduction

"Les auteurs de la présente traduction, depuis Louis Segond jusqu'à ses derniers réviseurs, ont choisi de ne pas faire de la simplicité leur principal objectif. Ils ont tenu à conserver ou à mettre en valeur les images, les métaphores, les évocations ou les représentations propres aux langues originales – et qui ont d'ailleurs largement contribué à la formation de la langue française – au moins lorsqu'elles ne présentent pas un risque sérieux de contresens..."

Il s'agissait en effet de rendre non seulement ce qui est écrit – ou du moins ce que nous en comprenons – mais aussi, autant que possible, la façon dont cela est écrit" (p. 10).

Nous voilà loin de certaines traductions récentes qui ont refusé cet effort et ont choisi le nivellement par le bas, destructeur et de la lettre et de l'esprit.

Les auteurs ne se cachent pas les difficultés de la tâche: "La quête de sens de chacun bute sur un déficit chronique – et peut-être définitif – de sens global" (p. 1228).

Quelques points de détails

"Le Seigneur" ou "Éternel"?

Ce qui frappe avant tout dans cette nouvelle traduction, c'est l'adoption du titre "Le Seigneur" pour traduire le nom divin, avec, entre parenthèses, le tétragramme YHWH. Cette option écarte donc la traduction "Éternel" qui était celle de Segond. Cette option est justifiée par la note à Exode 3, 15: "Le nom du Dieu d'Israël est rendu dans l'ensemble de l'Ancien Testament par "Le Seigneur", conformément à la lecture traditionnelle juive qui substitue systématiquement le terme 'Adonai (= Seigneur) aux quatre lettres hébraïques

(tétragramme) ici transcrites YHWH. Ce mot de quatre consonnes est ici rapproché du verbe être. Il est ou Il sera, voire Il fait être (troisième personne de la forme employée au v. 14) donnerait en hébreu biblique les consonnes YHWY, mais il se peut que YHWH corresponde à une forme plus ancienne. L'équivalent traditionnel "L'Éternel" tentait de rendre compte de ce rapprochement, mais la notion d'éternité ne semble pas, ici, directement visée".

"Esclave" ou "Servante"?

Dans le texte de l'Annonciation et du Magnificat (Luc 2, 38 et 48), le traducteur a adopté le mot "esclave"... bien que la note insiste pour indiquer le contexte ancien testamentaire: "Ici... le style rappelle particulièrement l'Ancien Testament où la politesse hébraïque veut qu'on se désigne par l'expression ton serviteur, ta servante".

"Vérité" ou "Loyauté"

La Bible de Jérusalem, au Psaume 43,3 dit: "Envoie ta lumière et ta vérité". La Nouvelle Bible de Segond écrit: "Envoie ta lumière et ta loyauté".

Quelques exemples, tirés de la traduction des Psaumes, sont révélateurs d'une certaine sensibilité.

Psaume 55, 14-15

BJ: Mon ami, mon intime À qui m'unissait une douce intimité dans la maison de Dieu.

NBS :Ensemble nous connaissions la douceur des secrets partagés.

Psaume 68, 12

BJ: C'est l'annonce d'une armée innombrable.

NBS :Et les femmes qui portent la bonne nouvelle sont une armée innombrable.

Psaume 84, 6

BJ: Qui gardent au cœur les montées.

NBS: Ils ont dans leur cœur les routes toutes tracées.

Psaume 104, 20

BJ: Toutes les bêtes des forêts s'y remuent.

NBS :Tous les animaux de la forêt se mettent à fourmiller.

Etc.

Texte massorétique ou Septante?

Les versions les plus récentes de la Bible – et celle-ci n'échappe pas à cette habitude – affichent une volonté de privilégier le texte hébreu de l'Ancien Testament par rapport aux témoins de la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament. Avec raison? La Bible de Jérusalem avait su doser ses options: elle avait rendu compte, de la sorte, de traditions vénérables.

Dans le lexique de cette Nouvelle Bible de Segond, l'article, très complet, sur Qumrân (p. 1748 - 1752) reconnaît: "Nous constatons qu'à Qumrân déjà plusieurs éditions des textes bibliques coexistent: pour un livre biblique donné, certains manuscrits hébreux correspondent, pour l'essentiel au texte hébreu de la tradition juive ultérieure (texte massorétique), d'autres (hébreux, eux aussi) à la Septante grecque ou au Pentateuque Samaritain...", constatation qui devrait modérer quelque peu l'ardeur des défenseurs de l'hebraica veritas, chère à Jérôme de Stridon... mais dont les motivations étaient bien différentes, disons-le.

Pourquoi donc refuser au Psaume 87, 5 la traduction inspirée de la LXX:

"Mais, Sion, tout homme l'appellera Mère" pour "Mais de Sion il est dit: Tous y sont nés".

De même, au Psaume 130: "Plus que les gardes sur le matin" pour "Depuis la veille du matin jusqu'au soir". etc.

Les notes

Elles sont surabondantes. Soit géographiques, soit surtout philologiques, elles renvoient le plus souvent à la Bible elle-même et à son message. Elles ne manquent pas de mentionner les options de la LXX et celles "d'autres traductions", qui sont souvent celles de la Bible de Jérusalem ou de la TOB. Une première: ces notes citent abondamment ces textes que l'on a appelé à juste titre "la littérature intertestamentaire" soit les textes trouvés à Qumrân et ailleurs, les textes apocryphes de l'Ancien Testament et les textes apocryphes du Nouveau Testament, tel l'Évangile de Pierre, l'Évangile de Thomas, le Protévangile de Jacques, etc. Ces textes sont quasi introuvables et c'est une aubaine de les voir appelés ainsi à éclairer tel texte biblique.

Une lacune grave

Parmi ces textes cités en notes se trouvent aussi les livres deutérocanoniques de la LXX. On ne trouve donc pas ces textes in extenso, mais distribués çà et là. Un tel traitement n'est pas digne d'une édition moderne de la Bible. Ils ne figurent certes pas dans la Bible hébraïque, mais ils bénéficient de l'appui d'une tradition vénérable. De plus, le texte du Siracide, on le sait, a été écrit en hébreu, et l'on possède aujourd'hui son texte, bien attesté. Pourquoi le refuser? C'est un non-sens scientifique. Mélanger ces textes vénérables avec d'autres textes apocryphes apparaît comme un procédé douteux, qui met sur le même pied des textes anciens dont l'autorité est incontestable, avec des témoins de communautés isolées, émanant de courants ésotériques, voire de sectes! C'est un manque de respect pour cette tradition.

Martin Luther ne reconnaissait-il pas que ces textes étaient "profitables et utiles à lire" (p. 1704). Où les trouver?

Introductions

Chaque livre biblique est précédé, dans le texte même de la Bible, d'une introduction qui énonce clairement les données historiques et littéraires indispensables pour lire ce livre. Textes remarquables, bien au point, qui ne donnent pas dans l'hypercritique, mais rendent compte de l'état de la question. Ainsi De l'Évangile aux quatre évangiles (p. 1229-1230), La Première de Pierre (p. 1634-1636), Les Psaumes (p. 688-690), et, en particulier l'introduction à Jonas, qui est un morceau de bravoure (p. 1151-1152). La note spirituelle n'est jamais absente: "À travers les époques, la communication avec la foi des pères passe par ce chemin que Jésus aussi a suivi" (p. 690) (conclusion de l'introduction aux Psaumes). Et cette conclusion de l'introduction au Qohélet: "Il y a sans doute peu d'aide à attendre des réponses apportées à ces questions pour comprendre cet étonnant petit livre, dont l'apparent scepticisme est celui d'un croyant lucide sur lui-même et sur le monde dans lequel seul le Dieu vivant peut faire du sens" (p. 834).

Index

À côté de notes brèves, l'index compte des articles développés sur des sujets majeurs: Bénédiction, malédiction; expiation; grâce; justice; loi; Septante; noms divins; Résurrection; temple, etc. Une mention spéciale pour le texte sur Qumrân (p. 1748-1752).

Concordance

Elle couvre plus de cent pages. "Cette concordance n'est pas exhaustive: elle ne donne pas accès à tous les mots de la Bible, ni à tous les emplois d'un même mot dans la Bible. Elle permet toutefois de retrouver aisément, à partir de plusieurs mots-clés, les textes les plus souvent recherchés" (p. 1775).

Documents

Ce qui frappe surtout dans cette édition de la Bible, c'est la profusion des documents qui jalonnent son texte: cartes, dessins archéologiques et anecdotiques, schémas explicatifs et récapitulatifs, notes techniques et historiques, etc.

L'intention est nette: le lecteur doit avoir sous les yeux un maximum d'informations, qui guideront sa lecture et le dispenseront de recourir sans cesse aux atlas, concordances, introductions, etc. qui encombrant la table de lecture des fervents de la Bible.

Il n'est pas étonnant que cet ensemble ait coûté dix ans d'efforts à une équipe qui, elle même, engrangeait le travail de tant d'érudits, de pasteurs, de croyants qui, par leur fréquentation des Écritures, ont créé cet humus, toujours fécond en nouvelles moissons. Ici les gerbes sont nombreuses et opulentes, et le moissonneur peut en remplir largement son giron.

P. Irénée Fransen

